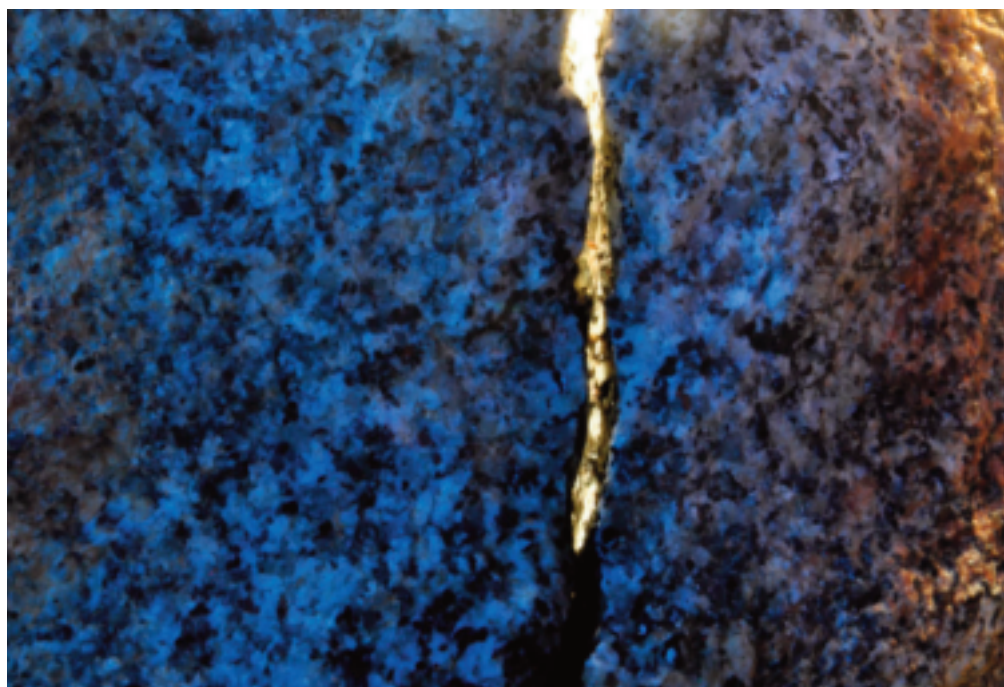




en haut
Jérôme Letinturier
Les ponts, 2011
Bois et colle
30 x 130 x 130 cm



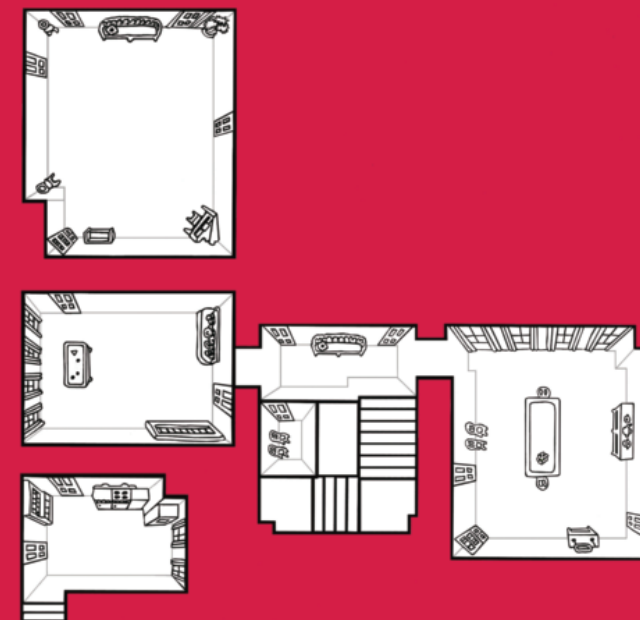
en bas
Xavier Gonzalez
Sans titre, 2012
Granit et lumière artificielle
80 x 350 cm



Sandy Cloupeau
Sans titre, 2012
Dessin à l'encre
70 x 50 cm

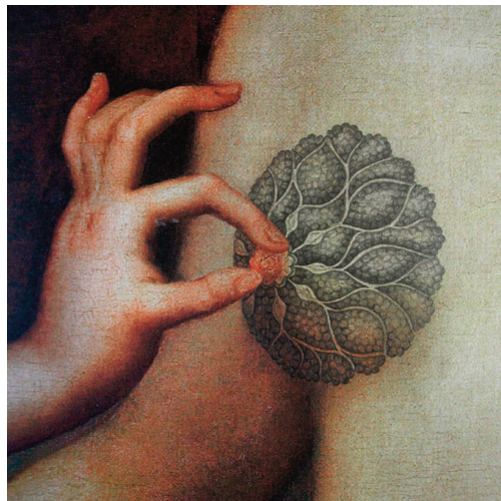
Pièce(s) à conviction

Gisèle Bonin | Sandy Cloupeau | Xavier Gonzalez | Jérôme Letinturier
Exposition du samedi 29 juin au dimanche 15 septembre 2013
Château de la Fresnaye, avenue G. Clémenceau, Falaise
Ouverture du mardi au dimanche de 14h à 18h | Entrée libre
Exposition soutenue par la Ville de Falaise et la Région Basse-Normandie



Sandy Cloupeau envisage ses expériences plastiques comme un hommage à la mécanique humaine. Ses productions montrent la fascination qu'exerce nos entrailles. Elles précisent certains aspects dissimulés de notre anatomie, et réaffirment le lien que l'art entretient avec le désir de voir et d'élargir le champ du visible.

L'anatomie lui permet aussi de mettre en avant l'ambiguïté qu'il existe entre l'attraction et la répulsion. Ce combat des sens inhérent à tout être humain. L'intérieur d'un corps est perçu comme répugnant et décrire l'envers organique de l'homme, c'est le mettre face à sa nature physique, à son vieillissement, donc à sa finitude. Pourtant par une pratique du dessin précise et minutieuse, elle essaie de représenter la finesse et la délicatesse de ces mécanismes.



Sandy Cloupeau
Fontainebleau, 2010
Dessin et aquarelle

Gisèle Bonin nous livre des images réalisées le plus souvent au crayon de couleur rouge ou à la mine de plomb. Ses dessins expriment des sentiments mêlés : étrangeté, violence et fragilité. Ils exhalent une impression de lenteur, d'étirement du temps, de concentration extrême, une sensation d'apnée physique et mentale.

Par leur traitement à fleur de peau, ils disent la présence et l'absence, la solitude et le vide, l'extrême délicatesse et l'observation la plus acérée.

Si elle a choisi le corps humain comme sujet quasi unique de son travail, l'artiste, dans chacun de ses dessins, s'attache à un fragment corporel contenant le moins possible d'information, mais pas abstrait non plus, pour tenter de trouver « l'image la plus métonymique possible.

Selon l'artiste, l'anatomie est avant tout une histoire de regards : regard que l'on porte sur le corps, regard que le corps nous invite à porter, regard que l'on apprend à affiner, regard enfin qui invite à l'imaginaire. Anatomisé, le corps semble ne plus avoir d'échelle propre.

Quinconque étudiant ce corps devient un voyageur qui arpente les routes de ce paysage. C'est à partir de ce constat, que ses productions ont laissé place à une portée plus symbolique et poétique. Elle voulait envisager l'homme comme un être faisant entièrement partie du monde qui l'entoure et pouvant même se fondre en lui.

photo ci-contre
Gisèle Bonin
TC4, 2008
Crayon de couleur sur papier
31 x 43 cm

photo à droite
Jérôme Letinturier
Travelling, 2008
Fonte d'aluminium
45 x 600 cm

Jérôme Letinturier construit des machines, avec un peu de temps... et dans le château de la Fresnaye, quelques marches à gravir...
Faire d'un lieu de passage un petit voyage, parler et signifier "l'empirique construction".

S'appuyer sur le solide d'un escalier et en faire un chantier magique, simplement trouver dans les petites tailles, les changements d'échelles, de quoi voyager plus longtemps. Il s'agit donc pour l'artiste de s'appuyer sur un lieu au sens propre, comme une béquille à une œuvre, se tenir et construire avec.

Depuis quelques années il lui est donné de jouer avec des lieux chargés d'histoires, le patrimoine construit permettant de provoquer l'imaginaire d'une façon inattendue. Cette fois, c'est la possibilité de confronter des travaux plus anciens avec une construction « in-situ ». Cela permettra aux visiteurs de découvrir un univers ludique, parfois inquiet, parfois souriant, mais surtout lié à ce qu'il aime à démontrer : Le voyage commence quand regarder se fait avec attention.



Xavier Gonzalez propose un travail de sculpture qui associe la lumière et le granit et fait référence à l'énergie. Son goût pour la nature, les associations d'objets et d'idées donnent vie à des arrangements étranges.

L'artiste utilise la lumière bleue en relation avec l'appellation du granit "bleu de Vire" traversé par la lumière ; le granit perd ainsi sa valeur et aussi sa rudesse pour ne plus laisser qu'une fonction lumière / couleur. Illusionniste, ou bricoleur, mais avant tout esthète, il associe les lieux, les objets et les idées avec un regard poétique et parfois magique, pour que les spectateurs puissent, "se voir en train de ressentir".